

Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1^{ER} MAI 1880.

[No. 1.

LE CANADA MUSICAL.

Le *Canada Musical* entre aujourd'hui dans sa septième année de publication. L'encouragement cordial et sympathique—sinon très considérable—qu'il a reçu jusqu'à ce jour nous a engagé à l'améliorer, en augmentant son volume annuel de 96 pages, (formant maintenant un joli recueil de 288 pages,)—ce supplément devenant "l'Album littéraire" du *Canada Musical*, dans lequel nous publierons régulièrement un des feuillets les plus intéressants et les plus émouvants du jour.

Dans l'espoir que notre revue rencontrera, sous cette nouvelle forme, un accueil encore plus favorable, nous prenons la liberté d'adresser la présente livraison à un certain nombre de personnes dont les goûts littéraires et les dispositions musicales nous sont parfaitement connus. Nous espérons qu'elles voudront bien encourager l'unique revue artistique publiée en langue française en Amérique, en s'y abonnant. Le montant de la souscription est, comme par le passé, \$1.00 par an, payable d'avance.

Ceux qui ne désirent pas recevoir le *Canada Musical*, sont priés de nous renvoyer la présente livraison, en inscrivant sur l'adresse le mot "Refusé."

Nous comptons sur la bienveillance de nos fidèles souscripteurs pour le prompt renouvellement de leur abonnement.

L'Éditeur du *Canada Musical*.

UNE VISITE A HAYDN (1805) ¹

J'allai voir plusieurs fois Joseph Haydn. Accablé d'âge et d'infirmités, il est d'un accès difficile aux étrangers.

A la première visite, nous fûmes accompagnés par Wolfgang Mozart, aimable jeune homme de treize ans, ² plein d'esprit et de vivacité, et dont les belles dispositions annoncent un talent digne de la réputation de son père. Le printemps passé, ce cher petit artiste avait célébré la soixante-troisième fête de Haydn, par une académie musicale, qu'il dirigea lui-même au théâtre an-

1. Lettre d'un voyageur français dont le *Guide musical* de Bruxelles, par un heureux hasard, a eu communication

2. Né à Vienne, le 26 juillet 1791, mort à Carlsbad, le 30 juillet 1844. C'était le second fils de l'illustre compositeur. Son frère aîné, Charles (né en 1784, mort à Monza, en 1859, et non en 1861, comme le dit Fétis, *Biogr. univ. des musiciens*, t. VI, p. 249), était fonctionnaire du gouvernement autrichien en Italie. Mendelssohn, qui le rencontra à Milan, en 1831, dit de lui : "Musicien dans l'âme, il doit ressembler énormément à son père, surtout comme nature, car il lui échappe souvent de ces expressions simples et naïves qui sont si touchantes dans les lettres de son père, aussi vous gagne-t-il le cœur dès le premier abord. J'admire beaucoup son culte pour la gloire et la réputation de son père ; il les défend avec un soin jaloux, comme s'il s'agissait d'un jeune musicien qui débute dans la carrière. Un soir que chez Mme Ertmann, on avait joué plusieurs morceaux de Beethoven, la baronne me dit à l'oreille : "Jouez quelque chose de Mozart si vous voulez que son fils soit content." Ce ne fut que lorsque j'eus exécuté l'ouverture de *Don Juan*, qu'il commença à s'épanouir, il me demanda de lui jouer aussi celle de la *Flûte Enchantée*, et il prit à l'entendre un plaisir d'enfant, ce qui me fit aimer davantage encore. Il me donna des lettres de recommandation pour des amis qu'il a sur les bords du lac de Côme" (*Lettres inédites de Mendelssohn*, traduites par A. A. Rolland. Paris, Hetzel, 1864, p. 211.)

der Wien, en faisant donner une cantate composée par lui, en l'honneur du doyen des musiciens allemands.

Haydn vit retiré dans le faubourg Gumpendorf où il a une petite maison commode avec jardin. Quelques domestiques âgés qui ont soin de son veuvage, nous reçurent au rez-de-chaussée où j'avisai un perroquet gris que Haydn a rapporté de l'Angleterre. La propreté et la tranquillité régnaient partout, et les mouvements silencieux des gens de service marquaient le tendre intérêt qu'ils prenaient aux souffrances de leur maître. Nous fûmes annoncés et admis. Le valet nous conduisit à l'étage supérieur, par quelques pièces au fond desquelles nous trouvâmes Haydn, vêtu simplement, mais avec recherche, dans une redingote brune. Il nous accueillit avec cordialité.

Haydn est entré dans sa soixante-quatorzième année³. Il est de taille moyenne ; les traits de sa figure n'ont rien de distingué, mais elle porte l'empreinte d'une certaine bienveillance qui prévient toujours favorablement. La visite du jeune Mozart qu'il n'avait pas vu depuis longtemps, fit grand plaisir à ce respectable vieillard. Il s'entretint avec lui sur ses études et sur ses progrès en musique, avec toute l'affection d'un ancien ami, et rappela glorieusement le souvenir de son illustre père, dont il avait constamment cultivé la société.

Voyant Haydn fatigué, nous rompîmes la conversation au bout d'une demi-heure. Il nous congédia fort amicalement, et m'accorda la permission flatteuse de répéter mes visites.

A la dernière, ce fut le 20 décembre 1805, il était d'une sérénité plus qu'ordinaire. Il se trouvait momentanément mieux ; sa tête était moins prise, de sorte qu'il retournait même à ses occupations accoutumées. Par hasard il lui était tombé sous la main une de ses premières œuvres, une petite messe qu'il avait composée pour le chant seulement, en 1742, étant encore enfant de chœur à l'église de Saint-Etienne. Ce travail lui sourit de nouveau, et il y ajouta des accompagnements, dans l'intention de porter, par cette première et peut-être dernière production de son génie, un hommage de reconnaissance à son protecteur, le prince Esterhazy. Il faudra compter encore parmi les derniers travaux de Haydn, un quatuor, le 84^{me}, qu'il a commencé, et un nombre de ballades écossaises, composées pour l'Angleterre où ce travail lui fut très bien payé.

Haydn possède une fortune médiocre qu'il s'est acquise principalement par deux voyages faits en Angleterre, et qu'il a soin de bien économiser. Il passa durement sa jeunesse ; néanmoins, malgré l'indigence qui le pressait alors, il sut se frayer un chemin en suivant l'essor de son génie.

Le père de Haydn, pauvre charron à Rohrau, village d'Autriche sur les confins de la Hongrie, avait appris à pincer de la harpe étant garçon ouvrier à Francfort-sur-le-Mein. Aux jours de dimanche, il jouait des chansons, et la mère de Haydn accompagnait de sa voix ;

3. Il est né le 31 mars 1732, et il mourut le 31 mai 1809, c'est-à-dire quatre ans après que cette lettre fut écrite. (Notes du *Guide musical*.)